

Aider les jeunes à mettre des mots sur leurs souhaits, leur dessiner un avenir serein et à leur portée : c'est la mission que s'est fixée Sophie Laborde-Balen. Antonin Weber / Hans Lucas pour La Croix



Cette ancienne podologue devenue conseillère d'orientation, qui reçoit beaucoup d'élèves de terminale, a d'abord dû se réorienter elle-même et se former sur le tas.

Sophie Laborde-Balen

Conseillère d'orientation, fondatrice du réseau Ton Avenir

« **M**on orientation scolaire ? je l'ai subie », annonce d'emblée Sophie Laborde-Balen.

Un comble pour cette conseillère d'orientation, fondatrice du réseau national privé Ton Avenir, qui compte 45 conseillers en France et dont le siège se trouve à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

Depuis l'ouverture, fin janvier, de la plateforme Parcoursup, beaucoup d'élèves de terminale, originaires de région parisienne, prennent rendez-vous avec elle pour déterminer, parfois aussi enregistrer, leurs dix vœux de formation postbac. « Je veux faire médecine, mais je ne sais pas quoi écrire sur Parcoursup », « Je n'ai aucune idée de ce que j'ai envie de devenir », « Je veux que mon fils fasse une prépa »... Des ados et leurs parents, souvent anxieux, entrent dans son grand bureau lumineux, à dominante rouge, ouvert sur un jardin.

Cette femme chaleureuse de 54 ans sait mettre à l'aise et instaurer un climat de confiance. Le sujet est sérieux, puisqu'il s'agit de... Ton Avenir, nom donné au cabinet de conseil qu'elle a ouvert en 2009, puis au réseau franchisé, fondé en 2010 (1). Le tutoiement est de rigueur avec ces jeunes de terminale, première, seconde, qui réfléchissent à leur avenir ou rêvent d'un métier qui ne correspond pas forcément aux souhaits parentaux.

Ce cas de figure, encore fréquent aujourd'hui, Sophie Laborde-Balen peut elle-même en témoigner. Bac D (math et bio) en poche, la jeune lauréate aspirait à devenir pharmacienne. Mais son destin était déjà tout tracé... par sa mère : « Tu seras podologue, ma chérie, comme moi. Ainsi, tu auras

le temps de t'occuper de ton mari et de tes enfants. » La jeune fille docile se laisse embarquer dans des études qu'elle n'a pas choisies, ouvre son propre cabinet dans l'ombre de l'aile maternelle. Mais, à 42 ans, cette mère de quatre enfants, dont le dernier est alors âgé de 6 ans, décide de vendre son affaire, à la recherche d'une activité plus épanouissante. Encouragée par sa fille, lycéenne, Sophie La-

borde-Balen, qui a le goût de l'art, est prête à suivre une formation à l'école Boule, à Paris, mais, mise au pied du mur, y renonce. Une autre envie la titille.

En s'intéressant à l'orientation de son aînée, en classe de première, elle constate un manque d'accompagnement personnalisé qui prendrait en compte à la fois les motivations et les bulletins scolaires de l'enfant. Être à l'écoute,

apporter une aide concrète, donner des conseils précis... et si c'était ça, son nouveau job ?

Pour tout savoir sur l'orientation scolaire, elle se forme toute seule pendant deux ans. L'auto-didacte rédige des fiches sur les filières, les formations, les écoles privées et publiques, les passerelles qui permettent d'y accéder, les diplômes reconnus ou non par l'État... Au total, 4 000 fiches ré-

gulièrement mises à jour pour répondre à toutes les aspirations et s'adapter à toutes les situations. Design, agroalimentaire, ingénierie, animaux, immobilier... « Il n'y a pas de mauvaises écoles, mais des écoles adaptées aux élèves », affirme la conseillère d'orientation, qui se fait fort de trouver pour chacun « une porte d'entrée » dans le domaine qui l'intéresse. Et adaptée, aussi, aux moyens financiers des parents.

Grâce à cette nouvelle aventure, Sophie Laborde-Balen a enfin trouvé sa voie. En parlant de ceux et celles qu'elle a conseillés ou accompagnés, elle dit « mes élèves » comme elle dirait « mes enfants », les appelle par leur prénom, connaît leur parcours. En y repensant, certains lui donnent encore la chair de poule. Comme César, ultra-motivé pour devenir médecin, malgré une moyenne générale de 5 sur 20 en terminale S. Après avoir suivi une prépa très encadrée à la Catho de Lille, il redoubla une fois avant de réussir le concours. Ou Eva, en première année de kiné, qui voulait tout arrêter pour se lancer dans la pâtisserie, sa passion, contre l'avis de son père qui s'est finalement laissé convaincre. « Merci, vous m'avez ouvert les yeux », lui a-t-il écrit plus tard. « Vous lui avez redonné des ailes », lui a écrit un autre parent.

Aider les jeunes à mettre des mots sur leurs souhaits, à « accoucher » de leurs envies, leur dessiner un avenir serein et à leur portée, c'est cela qui la passionne, bien plus, assure-t-elle, que le « business » généré par cette activité lucrative, relevé par certains avec une pointe d'acrimonie. Sophie Laborde-Balen se voit davantage comme une « illuminée » : « Cette activité nous transporte, nous projette dans l'avenir. Nous jouons un rôle important dans la vie de ces jeunes, c'est une responsabilité. Nous sommes missionnés pour réussir leur orientation. » Pas de baguette magique, mais la bienveillance d'une fée.

France Lebreton

Son inspiration. Jean-François, son mari

« Je connais Jean-François depuis mes 17 ans, je l'ai épousé à 23. Il est expert-comptable, j'ai toujours été indépendante financièrement. Changer de métier a été pour moi un véritable

défi. Je n'avais pas le droit d'échouer. Je me devais de réussir afin que mon mari continue à être fier de moi. Pour lui, ne pas travailler est une faiblesse. Et il n'aime pas la faiblesse.

Ni pour lui-même ni pour les autres. Il faut être bon partout. À la maison, au bureau. Son exigence me « booste ». Je m'efforce d'être à la hauteur de la fierté qu'il me porte. »

(1) tonavenir.net